

25 avril 2015

**Le Monde « Alerte, séisme au Népal : un tremblement de terre de magnitude 7.9 a frappé le Népal vers midi heure locale. L'épicentre est situé à 80 km au Nord-ouest de Katmandu. On est sans nouvelles des régions montagneuses de ce secteur »**

Nous, si. On a eu des nouvelles. Kanchha, le frère cadet de Jiwan Gurung (qui vit en France) l'a appelé de son portable 30 mn après le séisme. Il est à Machhakhola, village le long de la Buddhi Gandaki, en direction du col du Larke Pass sur le tour du Manaslu. Le village est dans la zone de l'épicentre, celle qui est en rouge sur les cartes du séisme.

A 11h 45, lorsque les secousses ont commencé, violentes, interminables, les villageois se sont sauvés à toutes jambes, pour se mettre en terrain découvert. Ici, on sait ce qu'est un tremblement de terre, il y en a régulièrement, mais ils secouent un peu sans faire de dégâts. Mais là, c'est autre chose. Les maisons érigées il y a plus de 50 ans, en pierres taillées, sans mortier, les charpentes noircies de fumée, les toits de tôle ondulée qui ont remplacé peu à peu les bardeaux s'écroulent comme un château de carte. Pourtant elles sont si lourdes ces pierres, ils sont si épais ces murs, on les croyait indestructibles.

Ils sont sortis comme ils étaient, en tee-shirt et en tongs.

Nar Singh, le frère aîné de Jiwan gardait ses chèvres dans la forêt clairsemée. Tout à coup tout s'est mis en mouvement, et juste avant de perdre l'équilibre, il s'est accroché à un gros arbre. Autour de lui, tout est parti, ses 150 chèvres et chevreaux de l'année, toute sa vie. Les pierres passent au-dessus de lui, plus bas un arbre est décapité. Lorsque la première secousse se termine, il pleure. Il met encore une heure à se décider à redescendre prudemment au village.

Là il découvre le désastre. Toutes les maisons sont en ruine, sauf quelques constructions récentes en béton armé. Le dispensaire construit par l'association Moina a tenu bon.

Il retrouve sa femme, son frère et sa belle-sœur, avec tous les survivants du village. On se compte, certains manquent, ils étaient sur les chemins, dans les champs ou dans la forêt, on n'a pas de nouvelles.

Les portables fonctionnent encore, par miracle. On prévient la famille à Katmandu et en France.

La fumée, la poussière sont suffocantes, mais la pluie qui arrive les fait retomber en partie. Ils ont trouvé refuge sur un terrain plat à l'arrière de leur maison écroulée, là où on parque les mulets qui assurent les transports quotidiens entre la ville où se termine la route et ce village accessible seulement à pied. Ça sent la pisserie d'âne et la pluie a tout transformé en gadoue.

Kanchha, (le plus jeune frère de Jiwan) a pris les choses en main. Il cherche des bâches dans les décombres pour se fabriquer des tentes de fortune. Et puis il faut trouver à manger, il n'y a rien, les sacs de riz sont sous un monceau de pierres qu'on essayera de dégager demain. Mais la nuit tombe vers 18h. On ne mangera rien ce soir, juste quelques biscuits.

Le village est situé au bord de la Buddhi Gandaki, une grosse rivière qui devient énorme et destructrice pendant la mousson qui sera là dans quelques jours. Ils la surveillent avec inquiétude. Si les éboulements viennent à la bloquer plus bas dans la gorge, un lac pourrait se former et engloutir le

village. Ils organisent un tour de garde pour pouvoir prévenir les autres si quelque chose se passe. De toute façon, vont-ils pouvoir dormir ? Les vieux sont accroupis, hébétés, le chaman prie en silence, les femmes serrent leurs enfants contre elles, les petits pleurent, ils ont faim.

La terre continue à trembler à intervalles réguliers. Lorsque les répliques se calmeront, ils se réfugieront dans le dispensaire, au moins ils auront un toit.

Ils rechargent les portables sur la batterie solaire qu'ils ont pu récupérer. Mais les secours sont injoignables. Ils n'ont pas entendu un seul hélicoptère de la journée.

Le matin, les portables ne passent plus, le relai a dû être endommagé. Ils sont maintenant vraiment coupés du monde, livrés à eux même. Ils ne peuvent aller nulle part, les chemins se sont effondrés.

26 avril

Nous n'avons plus de nouvelles depuis hier soir. Nous essayons de leur faire envoyer des secours, un peu d'aide, des vivres. Mais les hélicoptères sont réquisitionnés en priorité pour évacuer les occidentaux en difficulté dans l'Everest. Et de toute façon, entre les nuages de poussière et le mauvais temps, le survol est impossible.

Et c'est comme ça dans tous les villages du district. Dans beaucoup de villages n'habitent que des femmes, des enfants et des vieillards. Les hommes jeunes sont en trek ou à l'étranger, Qatar ou Malaisie. Qui va les aider à soulever les pierres pour trouver de la nourriture ? Qui va sortir ceux qui sont encore vivants mais coincés dans les décombres.

27 avril

Toujours pas de nouvelles de Machhakhola. Le site des Nations Unies dit que les opérations de secours ont commencé dans le district et que la priorité est d'évacuer les blessés par hélicoptère.

29 Avril

Toujours pas de nouvelles, Jiwan se refuse à angoisser et tente par tous les moyens de leur faire envoyer un hélicoptère pour leur apporter des vivres et évacuer les blessés, mais les hélicoptères ont d'abord été réquisitionnés les 2 premiers jours pour le sauvetage des alpinistes touchés par l'avalanche sur le camp de base de l'Everest. Ensuite, lorsqu'ils sont enfin venus à Gorkha, d'autres villages plus peuplés attirent les secours en premier.

1 er Mai

Enfin, Jiwan a pu rejoindre Kanchha. Il a quitté le village à pied et fait un long périple, repassant plusieurs fois d'un côté à l'autre de la vallée pour trouver un chemin. Tout est dévasté, les glissements de terrain ont emporté les chemins. Il a vu des gens et des animaux morts tout au long du trajet. Il raconte la semaine écoulée. A Machhakhola, 2 femmes, 2 enfants et un homme sont morts. Pour les survivants, il a organisé la préparation des repas en commun, piochant dans les réserves de riz de son magasin, dégagées de sous les pierres, pour nourrir ceux qui n'avaient plus rien. Au bout de 3 jours, ils ont eu la joie de voir revenir une grande partie des chèvres de Nar Singh. Elles ont du surfer sur le glissement de terrain, habituées aux terrains instables et abruptes. Quant à

l'hélicoptère de l'armée indienne qui s'est enfin posé le 29 avril, il n'était là que pour évacuer un groupe de touriste et leurs guides, et prendre des photos, il ne leur a rien apporté.

2 mai

Dès qu'il sera possible de voyager par la route, Kanchha ira chercher des tôles pour les gens des 5 ou 6 villages alentours pour protéger les gens de la pluie, qui sera très forte pendant la mousson qui va démarrer en juin.